BnF Gallica

Paris-croquis / Henri Boutet, directeur

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BnF Gallica

I. Paris-croquis / Henri Boutet, directeur. 1888-11-03.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :
- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter **utilisation.commerciale@bnf.fr**.

1re Année — N° 3. Le Numéro : 75 Centimes 3 Novembre 1888.

DÉPÔT LÉGAL
Seine
1888

Paris-Croquis

PARIS-CROQUIS

PARAIT

LE 1er ET LE 3e SAMEDI

DE CHAQUE MOIS

HORS TEXTE

Croquis d'Enfant

POINTE SÈCHE

D'HENRI BOUTET

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

PARIS-CROQUIS

Rédaction, Administration & Annonces :

4, Rue des Petits-Champs, Paris

Paris-Croquis, journal bi-mensuel illustré, paraît le 1er et le 3e samedi de chaque mois.

Journal essentiellement et exclusivement parisien, il s'adresse à tous ceux qui, de près ou de loin, affectionnent les choses de la vie de Paris.

De légers croquis à la plume et au crayon, semés sur ses feuilles, égaient et reposent l'esprit.

Chacun de ses numéros contient une gravure originale et inédite — pointe sèche, eau forte, lithographie, gravure sur bois — que ses acheteurs et ses abonnés ne manqueront pas d'apprécier.

Paris-Croquis est un journal de collection que chacun aimera à suivre, puis à réunir en volumes qui constitueront des documents d'un grand intérêt et qu'on feuilletera sans cesse avec plaisir.

Il sera tiré de chacune des planches hors texte de *Paris-Croquis* 25 épreuves sur japon avant la lettre, numérotées et signées au prix de 5 francs l'épreuve. Il est également tiré, pour les amateurs, 25 numéros du journal sur japon de la manufacture impériale. Ces numéros tirés avec le plus grand soin seront vendus 2 fr. 50.

Paris-Croquis se trouve dans tous les kiosques et chez tous les libraires.

On peut s'abonner à tous les bureaux de poste.

ABONNEMENTS

Paris.....	— Un an.....	18 francs.	— Six mois.....	10 francs.
Départements et Colonies.	—	20 —	—	12 —

Nota. — Pour les colonies et les possessions d'outre-mer, le port en sus suivant les tarifs.

Étranger..... — ..... 25 —

Les libraires et marchands de journaux devront adresser leurs demandes directement aux bureaux du journal.

On demande des courtiers d'annonces. — S'adresser tous les jours aux bureaux de *Paris-Croquis*,

4, RUE DES PETITS-CHAMPS, PARIS.

Iᵉʳᵉ Année. Numéro 3. 3 Novembre 1888.

Paris-Croquis

Henri BOUTET, Directeur — Daniel MAILLARD, Secrétaire de la Rédaction

CHRONIQUE

Il ne sera pas sans intérêt pour les lecteurs de *Paris-Croquis*, de les conduire pendant quelques instants au milieu des travaux de l'Exposition universelle de 1889. Cet intérêt sera d'autant plus grand pour eux que, depuis le 1ᵉʳ octobre, le public n'est pas admis à en visiter les chantiers. Nous avons éprouvé nous-même une certaine difficulté à adoucir la consigne, et ça n'est que grâce à la bienveillante bonne volonté de M. Alphand, directeur général des travaux, que nous avons pu obtenir d'avoir patte blanche.

Nous rencontrons, sur chacun des points de l'Exposition, où tous les corps de métiers sont représentés, depuis celui du terrassier qui éventre la terre, jusqu'à celui des forgerons qui, du haut de la tour Eiffel, semblent bouloner le ciel, une immense activité.

Le Champ de Mars offre un coup d'œil d'ensemble magnifique avec ses édifices accumulés en si grand nombre, sans que, cependant il ait été omis de laisser une large part aux avenues et aux jardins.

Ici, le palais des machines debout en entier et presque complètement recouvert. Là, les galeries des industries diverses, où nous rencontrons un chantier d'ouvriers faisant des essais de plafond en *staf* (matière composée de plâtre et d'étoupe), chantier dont notre collaborateur Lepère nous donne un si remarquable croquis. Plus loin, le Palais des Arts-libéraux et des Beaux-Arts dont les murs paraissent achevés.

Sur les quais même animation. Le panorama de la Compagnie Générale Transatlantique, situé dans l'axe de l'avenue de la Bourdonnais et presque terminé, s'avance tellement sur la berge qu'il semble, vu de l'autre côté de la rive, être en suspens sur la Seine. Les constructions de l'histoire de l'habitation de M. Charles Garnier s'élèvent avec une rapidité qui tient du prodige.

L'établissement du chemin de fer de ceinture provoque, aussi bien du côté du pont de l'Alma que de celui du pont d'Iéna, un bouleversement tel, par ses remblais et ses déblais, que la circulation s'effectue sur ces deux points, malgré tous les soins qu'on apporte à la laisser libre, avec une certaine difficulté.

Le palais des produits alimentaires — quai d'Orsay — reçoit ses moulures iutérieures et extérieures; on y fait des essais de décorations aux portes qui donnent accès aux galeries.

Egalement sur le quai d'Orsay on monte les fermes de l'Exposition d'Agriculture.

Afin que les visiteurs puissent se rendre, sans sortir de son enceinte, d'un côté à l'autre de l'Exposition, on jette, au-dessus de l'avenue de la Tour-Maubourg, une large passerelle.

Nous n'avons encore rien dit de la tour Eiffel — ce clou de l'Exposition — qui vient de dépasser avec sa nouvelle assise de 11 mètres, les monuments les plus élevés du monde.

Il ne nous a cependant pas été possible, pendant tout le temps qu'a duré notre visite, de perdre de vue un seul instant, cette gigantesque construction, qui s'élève avec une si grande rapidité mathématique.

Mais nous ne pouvons, en la quittant, malgré toute notre admiration pour cette manifestation probante de la science des ingénieurs, nous défendre de la crainte que, malgré tous les soins artistiques dont elle est l'objet, elle ne puisse perdre son apparence d'échaffaudage et d'œuvre inachevée.

Notre promenade se continue à loisir par cette belle température d'été dont nous jouissons en ce moment. Nous voilà bientôt aux enfilades des longues avenues qui conduisent aux nécropoles parisiennes, animées, en cette semaine de Toussaint, du va et vient, de ceux qui portent à leurs morts, le pieux souvenir annuel.

Le spectacle n'est pas triste pendant cette semaine par ce beau soleil qui est venu semer de taches claires, le tapis de feuilles des allées de cimetières, et le pélerinage affectueux à la mémoire de ceux qui ne sont plus, en garde un apaisement qui vient calmer et adoucir les pieux regrets et ajoute au souvenir un charme plus pénétrant.

D. M.

Nous remercions aujourd'hui nos confrères de la presse du bienveillant accueil qu'ils ont fait à Paris-Croquis.

Nous sommes très sensibles aux nombreuses marques de sympathie qui nous sont données par nos amis connus et inconnus. Il nous reste maintenant, en continuant à être fidèles à notre programme et en faisant tous nos efforts pour l'amélioration constante du journal, à mériter les encouragements et les éloges qui nous ont été adressés.

PARIS-CROQUIS.

CROQUIS DE NOTRE COLLABORATEUR AUG. LEPÈRE.

NOUVELLES PARISIENNES

La rentrée des étudiants va être marquée par un nouvel essai évoquant le souvenir de Mürger. Les étudiants ont en effet décidé de porter des bérets de diverses couleurs correspondant aux différentes facultés dans le but de ne pas être confondus avec les pseudo-étudiants qui pullulent dans le quartier.

Le *Mail* dont notre collaborateur Lepère a donné un si joli croquis dans notre premier numéro, vient de voir arriver les premiers bateaux de pommes. Une statistique, dont nous ne donnerons pas les détails, nous affirme que les arrivages successifs au quai de l'hôtel de ville, pendant cinq mois, donne un chiffre rond de *trente-neuf millions de pommes*.

Et on s'étonne qu'à Paris il y ait tant de femmes qui croquent le fruit défendu.

Le monde des amateurs vient de perdre une de ses plus curieuses physionomies.

L'abbé Bossuet curé de l'église Saint-Louis-en-l'Isle vient de mourir. Il avait quatre-vingt-deux ans.

C'était un amateur éclairé et un artiste dans la plus pure acception du mot. L'église Saint-Louis-en-l'Isle en témoigne par les tableaux qu'il avait su y réunir et qui sont signés Raphaël, Mignard, Coypel, Lebrun etc.

Son goût des choses d'art l'avait guidé dans la recherche de véritables merveilles qu'il avait disséminées un peu partout.

Il possédait en livres manuscrits et documents anciens, des richesses sur l'histoire de Paris. Une vente en fut faite l'année dernière, pour lui permettre d'assurer la durée de différentes institutions charitables qu'il avait fondées.

Il laisse le souvenir d'un homme de bien, dans cette île Saint-Louis qu'il habitait depuis si longtemps et où il était aimé de tout le monde.

Une innovation des plus heureuse va être introduite à la Bibliothèque nationale.

Les laborieux habitués de la salle de travail étaient obligés d'interrompre leur séance quotidienne, qui commence à 10 heures et finit à 4 heures, pour aller déjeûner. On va mettre à leur disposition, dans l'intérieur méme de la bibliothèque, une buvette à prix modérés qui pourra leur permettre de se restaurer sans perdre de temps.

La place où s'élèvera la statue de Balzac est enfin choisie. C'est le jardin du Palais-Royal, à la condition toutefois que la statue ne prenne pas l'importance d'un monument incompatible avec l'ordonnance du Palais-Royal.

On vient de faire poser les deux plaques commémoratives suivantes, sur l'immeuble portant le nº 50 de la rue Descartes :

Enceinte de Paris
Elevée par Philippe-Auguste vers l'an 1200.
Emplacement de la Porte Saint-Marcel
dite porte Bordet.

Au milieu de cette dernière plaque, figure le plan de la porte.

On sait que la ville de Paris fait élever sur la place du Panthéon une statue à Jean-Jacques Rousseau. Le piédestal de cette statue, qui figurait au Salon de cette année, vient d'être mis en place. Il est en granit rose, de forme quandragulaire et repose sur un socle de marbre également rose.

Sur la face on lit l'inscription suivante :

JEAN-JACQUES ROUSSEAU
28 juin 1712. — 3 juillet 1778.

Le monument qui doit contenir le musée Galliera vient d'être dégagé de l'entourage en planches qui le masquait. Les ravalements s'achèvent, les grilles du jardin, qui s'étend jusqu'à l'avenue du Trocadéro, sont placées. On va commencer les aménagements intérieurs et bientôt l'édifice pourra recevoir les collections artistiques offertes avec le monument à la ville de Paris par Mme la duchesse de Galliera.

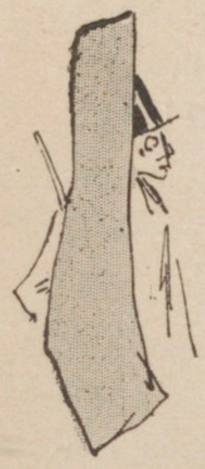
M. Lockroy, ministre de l'instruction publique et des beaux arts, a été entendu par la commission chargée d'examiner le projet de loi relatif à la reconstruction de l'Opéra-Comique.

Le ministre et la commission sont tombés d'accord sur deux points : L'Opéra-Comique doit être reconstruit ; la façade du nouvel édifice doit être sur le boulevard.

La statue de Broca qui doit céder sa place à celle de Danton, ne quittera pas le quartier latin.

Elle sera transportée du boulevard Saint-Germain dans l'Ecole pratique de médecine. La commission pour le concours Danton a retenu les projets de MM. Desco, Levasseur et Paris. Cet ordre est purement alphabétique et n'indique aucune préférence particulière de la part du jury d'un des trois projets.

LES ABEILLES



Il pleut. Le ciel d'octobre est bas, et l'on avance avec peine, on recule presque — sur le pavé gras.

Huit heures sonnent à l'horloge de la Trinité. De toutes les rues qui aboutissent à la place qui porte ce nom, descendent, seules ou par groupes, une nuée de jeunes filles, toutes coquettes, sinon élégantes, tenant d'une main un parapluie, de l'autre retroussant gracieusement leurs jupes, moins probablement de crainte de les crotter que désireuses de laisser entrevoir une jolie jambe, dont la naissance fine est pleine de promesses.

Toutes, — presque toutes, — sont jeunes, beaucoup sont jolies, quelques-unes sont ravissantes. Leur allure est vive et leurs francs éclats de rires résonnant à cette heure matinale comme le clair chant du coq, nous sont une garantie qu'aucune d'elle ne connait encore de la vie que le beau côté.

Mais où vont-elles? Sans doute vers quelque fête, pour être ainsi pressées et pleines de gaîté... Elles vont... elles vont, et toutes se pressent dans la rue de la chaussée d'Antin. — Il est intéressant de savoir où se rend tout ce petit monde féminin.

Nous sommes arrivés. A peine dans le quartier de l'Opéra, elles se divisent et disparaissent en masse sous les portes cochères des maisons de grande couture et de mode, qui pullulent dans ce quartier si riche de Paris.

Plus rien. — En voilà pour jusqu'à huit heures du soir, *de huit en huit*, comme elles disent, afin d'exprimer que leur journée de travail se compose de douze heures.

Elles travailleront ferme, pendant cette interminable journée, mais leur gaîté ne les abandonnera pas.

Que d'histoires n'ont-elles pas à se conter, que de confidences à se faire!....

Huit heures sonnent, c'est le soir, et si vous repassez à cette heure sur la place de la Trinité, à ce moment précis où les huit coups tombent lentement de l'horloge de l'église, vous verrez revenir la même charmante ruche humaine, reprenant les mêmes rues que le matin, et qui, arrivée aux boulevards extérieurs, se répandra dans Batignolles et dans Montmartre, comme le matin elle s'est dispersée dans le quartier de l'Opéra.

On nous affirme que quelques-unes de ces jeunes filles, après un modeste dîner, se confectionnent, à la veillée, d'étoffes à quelques sous, les charmants petits riens qui ajoutent, si la chose est possible, un charme de plus à la grâce de l'ouvrière parisienne.

Et les autres?... d'aucuns, — les méchants, — disent qu'elles se laissent, sans trop de difficulté, offrir à dîner, une place au théâtre ou au concert, voire une entrée au bal, et que, ces plaisirs terminés, elles permettent volontiers qu'on les accompagne..., parce qu'il n'est pas convenable que les jeunes filles rentrent à une heure aussi avancée dans la nuit, seules.

DANIEL MAILLARD.

PARIS. Croquis.

Pl. 3.

Daubat

83

Croquis d'Enfant

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F.

BLEU & OR

A Paul Dupray.

Quelqu'un m'a dit ce soir :

— Vous savez la petite Rit-Toujours, le modèle de l'atelier Chose ? Pas plus tard que la nuit dernière a cassé sa pipe — net !

—

La chambre n'est pas grande, presque carrée, une fenêtre sur la rue. Les murs sont tendus d'un papier bleu tendre à fleurettes blanches. Et c'est une harmonie bleue par toute la petite pièce. Les rideaux à la fenêtre, les tentures du lit, les tapis, le meuble, les objets de toilette, tout est bleu tendre, d'une fraîcheur jeune, tout sourit avec une grande douceur.

C'est le matin, un jour pâle descend du ciel, pénètre entre les volets ouverts. Les coins de la chambre sont dans l'ombre ; à la lueur vacillante d'une veilleuse, qui meurt sur une table, un morceau de plafond, un pan de meuble, un bout de tenture, s'éclairent par instants d'une flamme plus vive.

La lumière blanche, qui vient de la rue, refroidit un peu la chaleur renfermée de la chambrette, que sature un parfum pénétrant, fait de senteurs confondues. Mais le soleil éclate et du coup réveille toutes les choses assoupies. La chambre s'illumine d'une couleur dorée : les fleurettes blanches des murs aspirent la clarté nouvelle ; les cadres de quelques tableaux pendus, étincellent.

Sur la cheminée, des bibelots, des bijoux, des pièces de monnaie brillent, pêle-mêle. Il règne, au reste, un désordre pittoresque partout, sur le tapis, sur les meubles. A des clous, au mur, sont accrochés des vêtements ; les trois chaises, à la débandade, sont couvertes de jupes jetées là, la veille au soir, au hasard. Un corset de soie bleue, un bas bleu fané, pendent d'un dossier de fauteuil. Un autre bas traîne auprès du lit, sur une peau de chèvre blanche, à côté des pantoufles de velours bleu. Des boucles blondes ont roulé sur le parquet. Une armoire est entr'ouverte. Des tiroirs béants d'une commode glissent des bouts de chiffons.

Le clair soleil de février prête à tout un peu de sa gaieté ; il s'épand, emplit la petite chambre, dont il avive les tendresses bleues. Les étoffes luisent, leurs tons s'échauffent ; les rideaux jettent sur le tapis, en taches d'or, les arabesques de leurs fleurs enlacées. De la veilleuse, qui s'éteint, monte un filet de fumée tranquille. Dans une cage, accrochée à la fenêtre, des serins babillent. Et les glaces de la cheminée et de l'armoire se renvoient, l'une à l'autre, le calme de cet intérieur, que le soleil égaie.

Puis, un rayon glisse sur le tapis, s'approche du lit, grimpe le long du bois, enroule de sa lumière une jambe d'une blancheur nacrée, qui sort en dehors des draps et passe sous les tentures bleues. Il enflamme le duvet blond, polit le marbre veiné, monte encore, à présent sur les plis des rideaux ; puis, trouant la fente mal attachée, s'enfonce brusquement, illumine d'une large lueur toute une partie de la couche.

Sur les draps défaits et rejetés, une femme abandonnée, le haut et le bas du corps dans l'ombre où s'aperçoivent vaguement une tête roulée au milieu des oreillers, dans un flot de chevelure, deux bras tendus, rigides, deux mains crispées l'une dans l'autre. — Et dans le grand coup de soleil doré, du sang qui tache la blancheur des draps, un couteau qui brille, au fond du lit, jeté contre le mur. C'est la vision de quelques instants. Doucement, la clarté s'en va.

La couche est rentrée dans l'ombre, et, de la morte, seule la jambe au duvet blond, au marbre veiné, se voit, pendante sous les tentures bleu tendre.

Le soleil poursuit sa course curieuse, maintenant sur la cheminée, où sont griffonnés, en travers d'un papier, cinq mots :

« *Je me suis suicidée.*
RIT-TOUJOURS. »

Le soleil sort. Les oiseaux près de la fenêtre, tout pleins encore de la joie de sa venue, chantent.

RAOUL DOS SANTOS.

Le problème des cinq points posé dans notre nº 1 nous a valu plusieurs envois de dessins. Nous publions celui de M. Thénot de Tours.

Aujourd'hui nous posons le thème d'illustration suivant : *Flirtage*, sur lequel nos lecteurs et abonnés pourront exercer leur imagination. Nous publierons l'envoi qui sera jugé le meilleur et nous offrirons un abonnement de six mois à son auteur. Les envois devront être faits de la grandeur d'une demi page par les moyens indiqués pour la reproduction au procédé Gillot.

Sous les rubriques suivantes : *Les ateliers parisiens, les rues et le boulevard, cafés et restaurants, théâtres et coulisses, intérieurs parisiens, les quais de Paris, jardins et promenades, le monde et le demi-monde, boulevards extérieurs*, nous mettons dès maintenant en préparation une suite d'intéressantes études à la plume et au crayon.

Ces études, sous la forme du croquis, seront faites d'après nature et partiront d'une observation rigoureuse des choses que nous serons appelés à voir. Elles vont, par ce fait, constituer des documents de premier ordre sur la vie de Paris. Ces études, interprétées avec le tempérament différent des artistes auxquels en sera confiée l'exécution, seront aussi un vrai régal pour les amateurs d'art.

D'ici peu de temps *Paris-Croquis* sera en mesure de consacrer, sans interruption, une de ses pages à ces études parisiennes.

La jolie page de Lepère que nous publions dans ce numéro donnera une idée de ce que nous voulons faire.

Nous avons à ajouter que nous comptons sur la collaboration de tous nos lecteurs pour nous signaler bien des curiosités des ateliers ou des rues qui pourraient échapper à nos laborieuses recherches.

L'utile et substantiel précis d'Auguste Delâtre eau-forte, pointe sèche et vernis mou.

Cette élégante plaquette est ornée de gravures inédites de Rops, Somm, Pouil et Delâtre. Ces gravures servent en même temps de commentaires très significatifs au texte.

Ce petit traité est précédé d'une préface de M. Castagnary et se termine par une curieuse lettre de Félicien Rops.

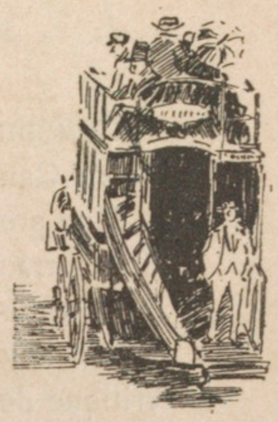
L'ouvrage est déposé dans tous les magasins de couleurs.

Nous avons reçu de nos abonnés plusieurs lettres dans lesquelles ils se plaignent de l'état dans lequel l'administration des postes leur livre *Paris Croquis*. Dès la première plainte qui nous est arrivée, nous nous sommes empressés d'en avertir le ministre des postes, et nous attendons encore sa réponse.

N'est-il pas déplorable que non seulement l'administration des postes, en France, ne soit pas outillée pour remettre en bon état les objets qui lui sont confiés, mais encore que lorsqu'on fait à son chef de justes observations à ce sujet, il n'en tienne aucun compte.

Mais nous ne nous tenons pas pour battus.

Sous la Voilette



Quand tu sors le matin, par ces froids rigoureux,
L'air vif bleuit ta joue et pâlit tes grands yeux.
Tu reviens au logis, haletante, pressée
De prendre au coin du feu la place délaissée.
Dans ces jours de frimas, pourquoi franchir le seuil?
Tu ne me réponds rien, tu tiens avec orgueil
Le livre qu'on lira par les longues soirées;
Ces courses bien souvent je les ai désirées.
— C'est bien! Et me taisant ou chuchottant tout bas,
Pour mieux te réchauffer, je te prends dans mes bras;
Ta main qui sort du gant est toute violette,
Je veux sentir ta lèvre à travers la voilette
Et sous le fin tissu mollement déployé
Je reçois un baiser tremblottant et mouillé.

Antony Valabrègue.

PENSÉES

La femme n'est pas de force à sortir de l'instinct : elle juge mal et sent juste.

***

Une infidélité bête de mari est en tout profitable à la femme qui l'ignore.

***

Un amant convenable n'est plus guère qu'un second mari.... —

***

Il faut dégrossir le plaisir pour trouver la volupté.

***

L'impertinence d'un homme exige réparation, celle d'une femme fait souvent espérer des compensations.

***

Quand une femme l'est trop on l'appelle fille.

***

Tout vêtement féminin est un heureux motif à impudeur.

***

La femme oublie sans pardonner, l'homme pardonne sans oublier.

***

Une jeune veuve, en prenant le demi-deuil, pose sa nouvelle candidature.

***

La valse est le prélude d'une entrée en matière.

***

Bossuet appelle la femme une côte complémentaire, — j'aime cette côte nature.

***

En amour la femme joue l'ange, et l'homme reste bête.

***

Il n'y a d'immoral que la laideur.

***

Notre souvenir n'est fidèle qu'à la femme aimée que l'on n'a pas eue. —

H. Devillers.

Solution du problème des cinq points donné dans notre premier numéro.

THÉATRES & CONCERTS

Comédie-Française. — *Pepa,* comédie de MM. Henri Meilhac et Louis Ganderax.

Une première de M. Meilhac est toujours un évènement parisien d'importance.

Cette fois le délicat et spirituel observateur de la vie parisienne s'était adjoint la collaboration de M. Louis Ganderax, le brillant critique de la *Revue des Deux-Mondes.*

Quel est au point de vue de l'art dramatique lui-même, le résultat de la collaboration de deux littérateurs de la valeur de MM. Meilhac et Ganderax? C'est affaire de pure critique qui dépasse le cadre de *Paris-Croquis.*

Mais ce que nous devons noter, c'est l'impression produite par *Pepa* sur le public lettré et choisi de cette très belle répétition générale à laquelle la Comédie-Française avait bien voulu nous convier.

La pièce elle-même manque peut-être d'une trame bien solide et d'une action suffisante; mais que de jolies scènes délicieusement observées! Que d'esprit parisien dans les moindres détails! Deux projets de mariage entre gens du monde forment toute la matière des trois actes de *Pepa.*

Mme de Chambreuil, divorcée depuis trois ans, vient annoncer à Pepa une amie de couvent, son projet de mariage avec M. de Guerche. Cette pauvre petite Pepa n'attendait rien moins que la demande de sa main par ledit M. de Guerche, — et nous voilà partis dans une délicate étude de psychologie d'amour moderne tant à la mode maintenant. M. de Guerche aime lui-même Pepa, mais pour que la pièce puisse exister, il faut bien qu'il ne demande pas Pepa en mariage. M. de Chambreuil, à propos d'une lettre à écrire au pape pour l'annulation du mariage religieux est amené chez sa femme. Il y rencontre Pepa. Un peu dépités tous les deux par le projet de mariage en question (que d'esprit dans cette scène entre M. Febvre et Mlle Reichemberg), M. de Chambreuil demande la main de Pepa qui accepte de s'unir avec le mari de son amie divorcée, n'ignorant cependant pas les nombreuses infidélités de M. de Chambreuil; elle lui promet du reste de n'être pas en retour, et de lui donner comme femme, non pas la délicieuse petite créature qu'elle est, mais bien une parfaite *névrosée.* Malgré l'accueil un peu froid que M. de Chambreuil fait à une telle déclaration de morale conjugale, le dépit aidant, le projet de mariage tient bon.

Vous pensez bien qu'à la fin tout s'arrange. Que M. de Chambreuil aimant toujours sa femme la — réépouse — et M. de Guerche, qui du reste n'a pas l'esprit inventif, apprend que c'est avec Pepa et non avec Mme de Chambreuil qu'il va se marier. Ils s'aiment depuis le commencement, tout était prévu — tout va bien,

Sur ce thème léger, les auteurs ont mis autant d'esprit et de finesse qu'on en peut mettre.

La pièce est jouée dans la plus absolue perfection. Que dire de Mlle Reichemberg qui ne soit une redite. — C'est la grâce même. — Mlle Bartet tient le rôle de Mme de Chambreuil avec esprit et distinction. — M. Le Bargy est convenable dans le plus mauvais personnage de la pièce. — M. de Feraudy dans un rôle dont il n'a pas été parlé — une vraie fleur de rastaquouère exotique, — a fait une caricature enlevée de main de maître et qu'il ne laisse pas tomber un seul instant dans la vulgarité; il reste toujours sur la limite qu'on trouve plusieurs fois dans la bouche du personnage. — « L'opérette te guette. » Nous gardons pour la fin M. Frédéric Febvre qui a eu un très gros succès d'interprétation. Il a composé M. de Chambreuil avec un art de perfection. — Il est d'un esprit, d'une finesse et d'un modernisme parachevé. — Sans faire dévier une minute son personnage de l'autorité correcte et mondaine où il le tient, il a su le mettre dans un air ambiant de coulisses et de boulevard, qui en fait une des physionomies les plus modernes que nous ayons vues au théâtre.

Le *Rêve* de M. Emile Zola vient à peine de paraître qu'on parle déjà d'en tirer un opéra dont la musique serait écrite par un élève de M. Massenet, M. Bruneau.

Le Nouveau Cirque vient d'inaugurer l'exhibition de très curieux tableaux vivants qui sont appelés à un très vif succès à cause de leur originalité et de leur arrangement très artistique.

Paris va, paraît-il, être doté d'un palais d'hiver qui ouvrirait... au printemps prochain.

Cet établissement renfermerait différents genres d'attractions et de spectacles-concerts, exhibitions, jeux de toutes sortes, etc.

C'est la grande piscine Rochechouart dont on annonce la fermeture qui serait ainsi transformée.

Puis le théâtre des Nouveautés, hier, nous a donné *Mimi*, vaudeville en trois actes de MM. H. Raymond et M. Boucheron.

Pour ne pas renier complètement l'opérette, les Nouveautés ont donné un vaudeville à quiproquo.

Il y a dans *Mimi* des mots exquis qui font un peu pardonner à toutes les personnes leur apparence de folie.

MM. Brasseur père et fils, Madame Théo et M. Léonce ont été excellents dans cette pièce amusante.

Le théâtre libre a donné trois pièces à la fois :

Les Bouchers, drame en un acte en vers de M. Fernand Icres. — *Chevalerie Rustique*, un acte en vers de Varga, traduit par Paul Solanges. — L'*Amante du Christ* mystère en un acte, de M. Rodolphe Darzens.

Le Directeur-Gérant : Henri Boutet.

Paris, Imprimerie A. Lanier et ses Fils, 14, rue Séguier.

Pour paraître le 1er Décembre 1888

ALMANACH « HENRI BOUTET »

4me année — Pour 1889 — 4me année

Illustré de 14 pointes sèches originales de HENRI BOUTET

Texte par Arsène Alexandre

Un charmant petit volume in-32, de 76 pages, texte encadré, cartonnage recouvert d'une couverture en papier du Japon, ornée d'une pointe sèche rehaussée d'or et de couleur.

Exemplaire sur beau papier vergé à la forme, renfermé dans un élégant étui en carton, or et papier de couleur.

Prix : 5 Fr. 75 avec l'étui.

Les exemplaires sur papier vergé ne se vendeut pas séparément.

TIRAGE DE LUXE

Il sera tiré 92 exemplaires numérotés dont voici le détail : de 1 à 12 = 12 exemplaires sur Japon avec les marges, deux états de pointes sèches et un dessin original de l'une des gravures..... Prix. 50 Francs.

Les exemplaires sont livrés en feuilles dans un élégant cartabie.

De 13 à 42 = 30 exemplaires sur Japon avec deux états de pointes sèches..... Prix. 20 Francs.

De 43 à 92 = 50 exemplaires sur Japon..... Prix. 10 Francs.

Les années 1886, 1887 et 1888 sont entièrement épuisées ; il ne reste que quelques exemplaires de luxe des années 1887 et 1888.

L'exemplaire de l'année 1889, qui sera l'objet de soins tout spéciaux, sera sans aucun doute rapidement épuisé. Aussi peut-on souscrire dès maintenant ; les demandes seront servies dans l'ordre de souscription.

Bureaux a Paris, 4, rue des Petits-Champs.

En vente aux Bureaux de la Société l'Estampe Originale

Rue des Petits-Champs, 4, Paris

Premier Album de l'Estampe originale

Publié par les Artistes, Membres de la Société

Cet Album contient :

Bracquemond...	*Portrait de Léon Cladel*.....	Eau-forte.	Henri Boutet..	*Coin de Paris la nuit*.....	Eau-forte.
D. Vierge.....	*Étude*.....	Eau-forte.	Patrice Dillon.	*Séance à l'atelier*.....	Lithographie.
Beltrand.....	*L'Enfant à la toupie*.....	Bois.	—	*Fantaisie*.....	Lithographie.
—	*Croquis d'enfants*.....	Bois.	A. Lepère.....	*La Rue de la Montagne Ste-Genevieve.*	Bois.
Henri Boutet..	*Sur le refuge*.....	Pointe sèche.	—	*La Seine au bont d'Austerlitz*.....	Bois.

Chaque artiste dirigeant lui-même le tirage de ses planches, les épreuves constituent des estampes d'amateur d'une exécution irréprochable. Elles sont montées en passe-partout de format demi-Jésus, pour en assurer la conservation. Leur nombre est rigoureusement limité à 150, sous le contrôle et la responsabilité de la Société, qui les a marqués de son monogramme. Aucune autre épreuve ne pourra être tirée dans l'état de publication par la Société.

Ces épreuves sont numérotées. Les numéros de 1 a 25 peuvent être vendus isolément. Ces 25 premiers numéros sont revêtus de la signature de l'artiste. Ils sont vendus 20 francs. Le tirage des épreuves isolées de la planche « sur le refuge » est épuisé. Il reste encore quelques épreuves des autres planches.

L'Album complet, qui contient les 10 planches renfermées dans un carton de luxe, en percaline pleine, avec fers spéciaux, gravés par Souze, d'après un dessin de Lepère, coûte 100 francs. Ces Albums sont numérotés de 1 à 125.

Quelques cartables en veau, avec les fers, tirés pour les collections d'amateurs, sont livrés au prix de 20 francs.

Les demandes seront servies dans l'ordre de souscription pour les numéros.

POUR PARAITRE LE 1er DÉCEMBRE PROCHAIN

Deuxième Album de l'Estampe originale

*Toute communication concernant la Société l'*Estampe originale, *doit être adressée à* M. J.-D. MAILLARD, administrateur, *au Siège de la Société,* rue des Petits-Champs, 4, Paris.

MAISONS RECOMMANDÉES

BIJOUTERIE

A LA PARISIENNE. — Brosselard, 32, passage Jouffroy, Bijouterie fantaisie.

CHEMISERIE

CHEMISERIE DU PATRONOMÈTRE. — Flanelle incantractile, 70, boulevard Magenta.

BROSSERIE

BROSSERIE DE LUXE. — Stévenot, 16, rue Drouot.

VENTES ET ADJUDICATIONS

Etudes de Me DÉGLISE, Avoué à Paris
Avenue de l'Opéra, 32
et de Me AUMONT-THIÉVILLE, Notaire, boulevard Bonne-Nouvelle, 10 bis.

VENTE le 6 Novembre 1888 à 4 heures, en l'étude de Me AUMONT-THIÉVILLE. d'un fonds deCommerce de Fabricant de

PRODUITS CHIMIQUES

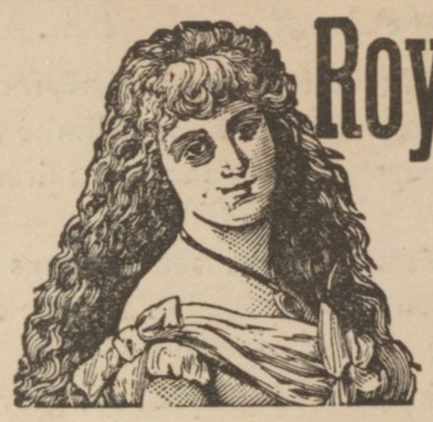
à Paris, rue de Bagnolet, 82 bis, Cité Adrienne.
Mise à prix : 15.000 fr., Consignation 1.000 fr.
S'adresser à Mes AUMONT-THIÉVILLE et DÉGLISE.

2 PROPRIÉTÉS à Paris (18e arr.) : 1° rue Doudeauville, 27. Ce 353m90. Mise à prix 20.000; 2° rue Clignancourt, 138. Ce 666m66. M. à px 30.000. A adj. m. s. 1 ench. chambre des notaires de Paris. 6 nov. 88, midi. S'adresser à Me MARTIN. not. à Paris, 32, r. de la Chapelle.

3 MAISONS à Paris : 1° Rue Jean-Jacques-Rousseau, 62, face Hôtel des Postes. Cont. 512 m. Rev. 31,979 fr. M. à p. 400,000 fr. 2° Rue des Bourdonnais, 37, près r. d. Halles. Cont. 300 m. R. 19,230 fr. M. à p. 200,000 fr. 3° Place du Panthéon, 9. Rev. 8,000 fr. M. à p. 80,000 fr. Adjud. sur une enchère, chamb. des notaires de Paris, le 27 nov. 1888. S'ad. à Me DAUCHEZ, not., 37, q. de la Tournelle.

MAISON à Paris, r. Letort, 48. Conte 225 m. environ. Rev. brut 7,500 fr. M. à p. 75,000 fr. A adjuger même s. 1 enchère, ch. des not. de Paris, 27 nov. 88. S'adresser à Me C. TOLLU, notaire, rue de Grenelle, 9.

HOTEL à Paris, rue d'Amsterdam, 75. Mise à prix 150,000 fr. Adjr ch. des not. de Paris le 20 novembre 88. S'ad. à Me GALIN, notaire, 18, rue St-Marc.



Royal Windsor

Avez-vous des Cheveux gris ?
Avez-vous des Pellicules ?
*Vos Cheveux sont-ils faibles ou tombent-ils ? — **Si Oui,***
demandez au ROYAL WINDSOR 22, rue de l'Echiquier, Paris, le prospectus contenant détails et attestations de cet excellent produit.
En vente chez les Coiffeurs-Parfrs.

Le Monde Poétique

REVUE DE POÉSIE UNIVERSELLE

Administration : 14, rue Séguier, Paris

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

VOYAGES A PRIX RÉDUITS

EN ANGLETERRE & EN IRLANDE

DÉPARTS TOUS LES JOURS ((Dimanches compris)

de Paris (*Gare Saint-Lazare*), à 8 h. 50 du soir

PRIX DES BILLETS :

	BILLETS SIMPLES				ALLER & RETOUR VALABLES UN MOIS		
	DURÉE	1re cl.	2e cl.	3e cl.	1re cl.	2e cl.	3e cl.
		fr c.	fr c.	fr c.	fr c.	fr c.	fr c.
de Paris à Londres.....	7 jours	42 50	31 25	22 50	71 25	51 25	40 »
de Paris à Newhaven.....	3 —	37 80	27 50	»	62 50	44 40	»
de Paris à Liverpool.....	10 —	78 75	58 45	43 15	143 75	105 65	81 90
de Paris à Manchester....	10 —	73 15	56 25	41 80	132 50	101 25	78 65
de Paris à Birmingham..	10 —	64 15	48 15	34 25	113 15	82 50	63 55
de Paris à Dublin (*W.R.*).	10 —	113 75	84 40	»	190 65	140 »	»
d Paris à Dublin (*N.-W.*).	10 —	106 25	78 75	50 95	177 50	130 65	88 15
de Dieppe a Londres	3 —	30 »	21 25	»	45 »	31 25	»
de Dieppe a Newhaven ...	1 —	21 25	15 65	»	35 65	26 25	»
de Dieppe a Liverpool....	10 —	66 25	48 45	»	117 50	85 65	»
de Dieppe a Manchester...	10 —	60 65	46 25	»	106 25	81 25	»
de Dieppe à Birmingham..	10 —	51 75	38 15	»	86 90	62 50	»
de Dieppe a Dublin (*W-R.*)	10 —	101 25	74 40	»	164 40	120 »	»
de Rouen a Londres.....	7 —	36 25	26 25	»	55 »	40 »	»
du Havre a Londres	7 —	41 25	31 25	»	62 50	47 50	»

Chemins de fer d'Orléans

STATIONS HIVERNALES DES PYRÉNÉES

DE PARIS A ARCACHON,

PAU, BIARRITZ, SAINT-JEAN-DE-LUZ, SALIES-DE-BÉARN

Pour permettre aux voyageurs d'effectuer ce trajet dans les meilleures conditions de rapidité, la Compagnie d'Orléans ajoute habituellement, au départ de Paris, à son train rapide du matin (8 h. 45) et à son train express du soir (8 h. 20), des wagons-lits-toilette dont le confortable est de plus en plus apprécié par le public. En outre, deux trains spéciaux composés exclusivement de voitures de luxe de la Société internationale des wagons-lits sont mis en marche les mercredi et samedi de chaque semaine : départ à 6 h. 40 du soir de la gare de Paris (Orléans). Le train de luxe du mercredi soir va à Pau et Irun (frontière espagnole) ; il conduit à Pau en 13 heures. Le train de luxe partant de Paris le samedi soir, suit la ligne de Bordeaux à Irun et continue sur Madrid et Lisbonne.

Le Directeur-Gérant : HENRI BOUTET.

Paris. Imp. A. LANIER & SES FILS, 14, rue Séguier.